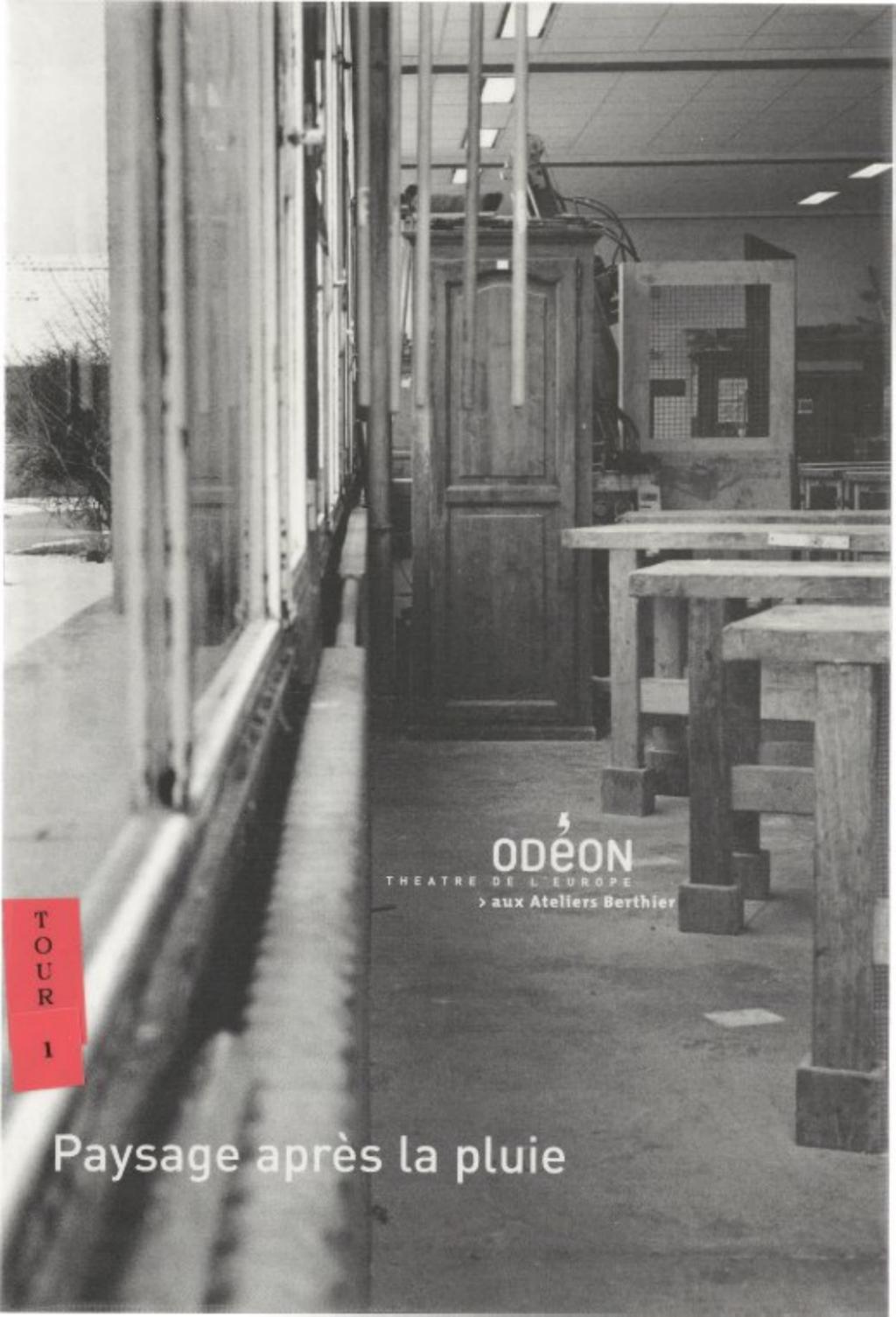


T
O
U
R
I



odeon
THEATRE DE L'EUROPE
aux Ateliers Berthier

Paysage après la pluie

Paysage après la pluie

conception et mise en scène Moïse Touré

dramaturgie Jacques Prunair

chorégraphie Jean-Claude Gallotta *(Intimité 2)*

scénographie Isabelle Neveux et Moïse Touré

lumières Rémi Lamotte et Moïse Touré

son Jean-Louis Imbert

costumes Christine Rockstedt

maquillage Odile Fourquin

assistant chorégraphie Darrell Davis *(Intimité 2)*

assistante mise en scène Fani Carenco

et les équipes techniques de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

PRODUCTION : Compagnie Les Inachevés – Fabrique urbaine. Ville/Campagne – Laboratoire mobile de création, Odéon-Théâtre de l'Europe, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy avec le soutien du Ministère de la Culture, de la Drac Rhône-Alpes, du Centre Chorégraphique National de Grenoble et de l'Afaa.

REMERCIEMENTS À : Roberto Barbanti, Yan Ciret et Pierre Delmas.

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, Petite Salle.

Pièce hésitante, Intimité 1 Théâtre / Peinture : du mercredi 11 au samedi 14 mai à 20h

Pièce hésitante, Intimité 2 Théâtre / Danse : du mercredi 18 au samedi 21 mai à 20h

RENCONTRES

A l'issue des représentations du

> jeudi 12 mai en présence de l'équipe artistique et de Michel Sicard,

professeur en sciences de l'art à Paris IV

> jeudi 19 mai en présence de l'équipe artistique et de Darrell Davis,
assistant artistique de Jean-Claude Gallotta

Le bar des Ateliers Berthier vous accueille avant le spectacle et après la représentation.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par 

Le personnel d'accueil est habillé par 

Pièce hésitante, Intimité 1

Théâtre / Peinture

d'après les œuvres de
Jean-Christophe Bailly, Elie Faure,
Andréï Tarkovski et Walt Whitman

avec

Philippe Cousin

Kary Coulibaly

Guillaume Biollay, Maxime Chappaz,

Romain Chomat, Anthony Daviet,

Aymeric Gabrelle, Loïc Perrin,

Jérémie Poirrier, Joris Terrier

musicien

élèves

du Lycée professionnel ECA d'Annecy,
classe de Terminale,
BEP spécialité bois

Pièce hésitante, Intimité 2

Théâtre / Danse

d'après des textes de

Marguerite Duras et Jacques Sérena

avec

Astrid Bas, Sarah Chaumette,

Manuel Le Lièvre

Maité Louis

musicienne

danseurs

Caroline Boureau, William Patinot

Condamnés à créer

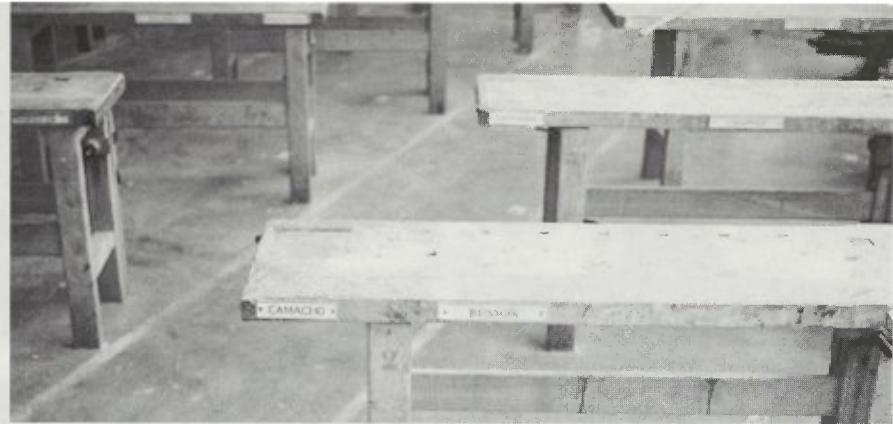
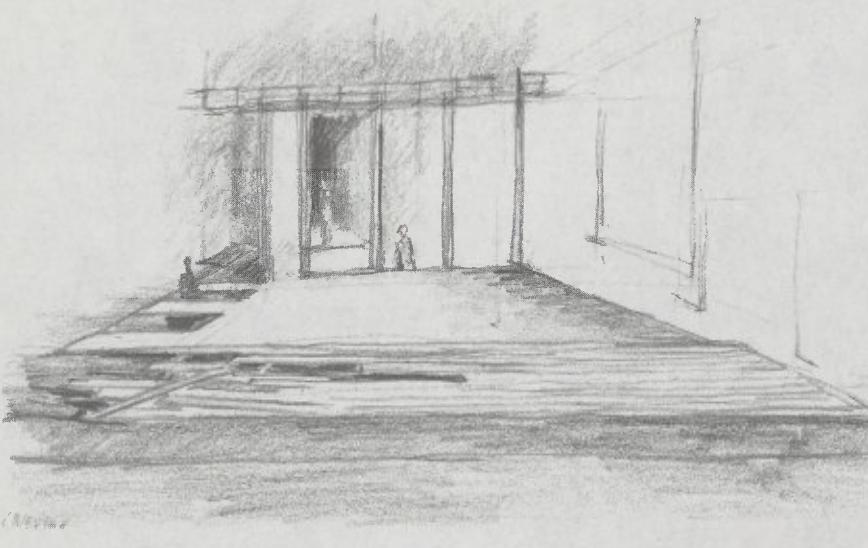
Le projet *Paysage après la pluie* dépasse la création théâtrale classique pour construire un laboratoire mobile de création. Celui-ci s'est déplacé au gré des artistes, des territoires spécifiques et des opportunités artistiques pour conduire, à l'issue d'un voyage en plusieurs stations, à la création théâtrale à l'Odéon-Théâtre de l'Europe de *Paysage après la pluie*.

Cette création réunit des élèves du Lycée professionnel ECA d'Annecy, des artistes (comédiens, auteurs, musiciens, danseurs) de France et d'Afrique. La démarche avec les élèves sous forme d'ateliers sur l'année 2004 qui aboutit à la présentation de *La voix de la pluie* en avril 2005, constitue à elle seule une création théâtrale originale. La complicité acquise entre les artistes mais aussi entre les matériaux révèle toute la profondeur de ce processus de travail dans l'instant d'un spectacle.

Paysage après la pluie s'origine autour de la question de l'œuvre d'art qui, tout

en dévoilant nos contradictions, nous laisse entrevoir une situation qui pourrait bien être fatale : celle d'être condamnés à créer. C'est qu'un geste, une action artistiques ou non se confondent avec les ceci et les cela du monde et que nous autres qui les forgeons faisons, par ces tremblements de surface, exister un monde dans une dispersion qu'il nous faut combler. Et c'est de cette existence empruntée, ailleurs, en haillons, de cette dispersion que l'on doit revenir vers cette possibilité native qu'on ne saurait être religieux, sincère, artiste sans se défier de soi. Et c'est de cette DEFIANCE que nous voulons présenter la chronique.

Vaste chantier qui inaugure la construction du collectif à partir de cette idée centrale, tragique s'il en est, que l'humanité se faufile entre les hommes en substituant la liberté au mutisme de la matière.



Le travail de l'Art

En janvier 2004 à Annecy, Moïse Touré fait sa première rencontre avec les élèves et les professeurs de la section bois du Lycée professionnel ECA. Bonlieu - Scène nationale a tissé depuis plusieurs années des liens forts avec l'équipe pédagogique de cet établissement pour imaginer un parcours singulier, basé sur le désir individuel de chaque élève d'aller à la découverte des arts vivants. Le projet proposé par Moïse Touré et son équipe interroge la création théâtrale en se situant au cœur du processus de transmission. L'apprentissage du travail du bois entre en résonance avec cette préoccupation. Pendant seize mois, une relation intense se met en place avec ces jeunes élèves.

Dans ton parcours, il y a ce fil rouge de la transmission, que tu lies à l'œuvre d'art. Aujourd'hui tu introduis, dans La voix de la pluie comme dans Paysage après la pluie, la notion de travail. C'est-à-dire que tu fais du «travail de l'art» : un art du travail, en l'alliant avec des élèves en apprentissage, qui eux modèlent le bois, l'objet, les matériaux.

Comment vois-tu cette intrusion du travail dans l'espace de l'art, dans la représentation théâtrale ?

Moïse Touré - Cela vient d'une interrogation sur les commencements, l'impulsion première, l'émergence fondatrice ; d'ailleurs ce projet avec les élèves répond à une question sur le travail qui lui est bien antérieure. Qu'est-ce qui nous fonde ? Le travail permet de mettre en perspective cet enjeu des commencements, l'apprentissage rejoint ce moment d'apparition d'un lieu originel. Quelle différence existe-t-il entre l'Usine et l'Atelier ? Surtout si l'on pense aux Ateliers de la Renaissance, à ceux des peintres, quand le geste, la parole, la forme, s'infléchissent du travail vers l'art. Comment fait-on œuvre en rendant compte du labeur ?

Tu parles de cette division entre «le monde du travail» et «le monde de l'art». C'est une cassure fondamentale. Marx, Brecht, Benjamin, ont montré à quel point un système politique pouvait s'appuyer sur cette division. L'effacement du



travail est un présupposé qui nie la production, pour ne plus laisser que le résultat marchand, la consommation. Le travail devient l'ennemi de l'art censé apparaître de lui-même, hors du «monde du travail». Est-ce que tu as cherché à comprendre le pourquoi de cette division des espaces ?

Si je me suis référé à la Renaissance, à des peintres comme Tintoret, à l'Atelier, c'est dans cette idée de non-rupture entre l'endroit où l'on vit, où l'on gagne sa vie, où l'on travaille, et celui où l'on finit par faire œuvre. Le théâtre ne nous permet-il pas de retrouver cet espace unifié où je transmets, je travaille, je fais vivre une communauté ? Et en même temps s'il y a œuvre d'art, alors cela prendra un sens ailleurs. C'est la poésie qui permet de faire levier, d'articuler ces deux mondes que l'on a voulu opposer. Sans elle, il est impossible de réunir ces deux espaces. Ce message a été oublié, depuis les Grecs, la Renaissance, depuis la séparation entre le poème et la technique. Le travail sans la technique n'est rien, mais la technique sans le poème ne vaut pas plus.

Ce laboratoire à plusieurs stations qu'est *Paysage après la pluie* se bâtit justement sur des géographies différentes. Tu es passé par des pays, des continents, comme l'Afrique, le Japon, qui tiennent dans leur culture, dans leur histoire, cette liaison directe entre la poésie et le travail. Est-ce que ces géographies, ces temps, font signe dans ce projet ?

Comment pourrais-je faire autrement ? A partir du moment où je suis en recherche de ce moment d'origine. Non pas le mythe de l'origine, unique, sacrée, ça c'est un fantasme, mais ce point où quelque chose s'est noué entre l'artiste et le travailleur dans son sens classique. Quand ces deux entités n'étaient pas détachées l'une de l'autre, mais qu'elles s'épousaient, se modélisaient, se donnaient formes, significations, existences. Ce sont des préoccupations très concrètes, tangibles, qui engagent ceux qui font «œuvre», autant que ceux qui reçoivent. Même le sens, en dernière instance, échappe à l'artiste, puisqu'il est débattu par la communauté. L'interrogation sur l'art, la tradition, le travail, la transmission, sont le cœur du problème.

C'est l'étymologie de «Théâtre» d'être l'endroit d'où l'on voit ; ce lieu politique du regard, comment l'organises-tu ?

L'espace scénique, tel que je l'ai dessiné, tente de refuser un seul point de tension, un regard central. Par le mouvement, le texte, par la dispersion dans l'espace, on doit parvenir à laver le regard. C'est l'un des sens du titre *Paysage après la pluie*, ce renouveau, cette renaissance à l'origine des choses. Tout ce que l'on a généralement perdu en chemin. C'est la grande question de ce travail : comment revient-on à cette simplicité d'exécution, de formation, en même temps d'humanité, d'étrangeté ? Chaque discipline artistique devant se redéployer dans ses commencements, dans ses gestes invisibles, inutiles parfois, ou perdus. Demander à la danse de revenir à ses gestes premiers, au théâtre de retrouver son acte fondateur de prise de parole, aux images de questionner leur émergence, chercher à ce que l'intime se manifeste, devienne une forme. Lorsque le menuisier prend ou laisse son rabot, qu'est-ce que c'est ? A quel moment trouve-t-on de la danse, du théâtre, dans cet acte ? Lorsqu'il lit du Walt Whitman, d'où vient cette poésie particulière ? La grande simplicité du menuisier en apprentissage permet de faire passer le plus complexe, c'est même grâce à cela qu'une complexité peut avoir lieu. Et quand les acteurs les rejoignent, ils se mettent au même endroit de commencement, dans la même simplicité, ils se fondent dans ces mouvements d'apprentissage. Chacun vit sur le même plan, l'acteur qui travaille, à son tour sur l'établi, en sera au même point de commencement. C'est la convergence de ces deux pôles, quand l'origine du travail et l'origine du théâtre se rassemblent.

Vous allez être à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, mais aussi au Musée du Louvre. Comment porter cette question dans des institutions qui représentent l'art par excellence, dans toute son histoire ?

Ces institutions sont justement les lieux où il est possible d'introduire un tremblement, une hésitation. Ils sont d'une réceptivité très spéciale à la fragilité. Puisque c'est au Louvre ou à l'Odéon que l'on trouve l'Atelier. Tintoret, c'est le Louvre qui nous ouvre la porte de son travail, en même temps avec notre présence, on ne voit plus Tintoret de la même manière. Il y a un échange, une communication, entre nos formes hésitantes et ce qui a été classé chef-d'œuvre. Le regard bouge sur la grande peinture, ou le théâtre des maîtres. On ne revoit plus les œuvres de la même manière, on retrouve les hésitations, le travail qui les ont portées. Leurs tremblements sont aussi les nôtres. *Paysage après la pluie* entame ce dialogue de la maladresse, du temps faible, du doute, avec ce qui est achevé, ce qui a trouvé sa forme finale. Mais cette hésitation, qui est à l'origine, elle refait circuler du vivant dans la compréhension de ces œuvres qui sont sorties de l'Atelier. On peut apporter un frémissement charnel, concret, à la façon dont on les voit aujourd'hui.

Extrait d'un entretien avec Yan Ciret

Yan Ciret est journaliste, critique, essayiste. Il a publié plusieurs ouvrages. Il collabore aux revues Art Press, Théâtre/Public, Alternatives Théâtrales, au Magazine Littéraire. Il réalise des émissions pour France-Culture. Commissaire d'exposition pour «Après la fin de l'art (1945-2003)», au Musée d'art moderne de Saint-Étienne en 2004. Dernière publication : *Figures de la négation/Avant-gardes du dépassement de l'art* (Ed. Paris Musées, 2005). Il a été tauréal de la Villa Médicis-Hors-Les-Murs (New York, Mexique).



Autour de *Paysage après la pluie*

> Cinéma MK2 Hautefeuille

Le samedi 14 mai à 11h : rencontre avec Moïse Touré suivie de la projection du film *Le voleur de bicyclette* de Vittorio De Sica (1948).

Cette projection s'inscrit plus largement dans un parcours cinématographique choisi par Moïse Touré (à partir du 12 mai en matinée).

Tarif : 5,10€ – Programmation détaillée au 08 92 69 84 84

Mk2 Hautefeuille – 7 rue Hautefeuille, 75006 Paris

> Musée du Louvre

Exposition des œuvres des élèves de 3^{ème} du Pôle Art et Lettres du Collège Mallarmé (Paris 17^{ème}) sur le thème «Pays, Paysage, Visage».

Le samedi 14 mai à 16h : vernissage de l'exposition et lecture par les élèves d'extraits de *Voisinages de Van Gogh* de René Char, ainsi que des textes écrits par les élèves. Entrée libre. Renseignements au 01 44 85 40 33.

Accès par la Pyramide ou les Galeries du Carrousel
Musée du Louvre – 75001 Paris

prochainement

> GRANDE SALLE

23 > 30 MAI 05

Seemannslieder

(en néerlandais et autres langues, surtitré)

(La Bonne Espérance)

Le temps d'une chanson, tout est possible

d'après HERMAN HEIJERMANS
mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

avec Raphael Clamer, Bert Luppens,
Hadewych Minis, Gijs Naber,
Chris Nietvelt, Frieda Pittoors,
Sanne van Rijn, Clemens Sienknecht,
Graham Valentine, Stefan Wirth

Dix comédiens — ou chanteurs, ou danseurs : quatre femmes et six hommes (dont deux pianistes), de tous âges et de tous aspects, ne cessent de nous surprendre en faisant mentir leur apparence banalité. Ces silhouettes voûtées, à l'air emprunté, ces corps maladroitement

costumés, enchaînent soudain d'étonnantes figures collectives ou individuelles ; cherchent l'amour ou la prouesse pianistique, se traînent par terre avec des gestes de nageurs ou de promeneurs de bord de mer dont le parapluie est retourné par la bourrasque, boivent pour oublier, égarent leur perruque, dansent jusqu'au bout de la nuit, récitent en hollandais, en anglais, en allemand, en français, des textes empruntés à Heijermans, mais aussi à Lautréamont, à José Saramago, à Pessoa — et surtout, chantent superbement, seuls ou ensemble, un de ces répertoires dont Marthaler a le secret, qui s'étend de Schubert à Pierre Perret, de *Strangers In The Night* à Maurice Ravel (l'arrangement vocal en canon à tonalités jazz du lied «Asie», tiré de son cycle *Schéhérazade*, est remarquablement réussi).

Seemannslieder : représentations les lun. 23, mar. 24, jeu. 26, sam. 28 mai à 20h, dim. 29 mai à 15h et lun. 30 mai à 20h



Berthier '05

Un festival pour les jeunes acteurs

1^{er} > 5 JUIN 05

Pendant quelques journées de juin, l'Odéon s'offre une cure de jouvence et donne au théâtre à venir une chance de se mettre en jeu. Etat des lieux de la nouvelle création, invitation au voyage des jeunes comédiens, «Berthier'05» vous convie à une semaine festive et généreuse, faite pour les curieux et les amateurs de découverte, pour voir sur pièces à quoi ressemblent le monde et la scène d'après les talents de demain.



Dépliant disponible au 01 44 85 40 40

Conférences et petits fours
mise en scène Georges Lavaudant

Les hommes de terre
texte Marion Aubert
mise en scène Richard Mitou

Paradiscount
texte Patrick Bouvet
performance du collectif MxM
mise en scène Cyril Teste

Songes d'une nuit d'été
d'après William Shakespeare
mise en scène Alain Béhar

Œdipapa, ou comment porter les crimes de ses pères
texte Laure Bonnet
mise en scène Damien Caille Perret

Friche 22.66
texte et mise en scène
Vincent Macaigne

Direct
d'après Patrick Bouvet
collectif MxM
mise en scène Cyril Teste

Des heures entières avant l'exil
(1. les habitudes / les aventures)
texte et mise en scène
Frédéric Sonntag

Passer le pont
lectures choisies par
Philippe Morier-Genoud

Organisé par le jeune théâtre national et l'Odéon-Théâtre de l'Europe, avec l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire de Montpellier



saison 2005 - 2006

Ateliers Berthier / Théâtre de l'Odéon

6 oct. > 19 nov. 05 **Mutilation**

de BOETHO STRAUSS / mise en scène LUC BONDY

13 > 29 oct. 05 **Desert Inn**

de MICHEL DEUTSCH / mise en scène MICHEL DEUTSCH

1er > 17 déc. 05 **Coda**

création du THÉÂTRE DU RADEAU / mise en scène FRANÇOIS TANGUY

19 janv. > 25 mars 06 **Le Roi Lear**

de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANDRÉ ENGEL

23 fév. > 25 mars 06 **Sur la grand'route**

d'ANTON TCHEKHOV / mise en scène BRUNO BOËGLIN

6 > 14 avril 06 **Schutz vor der Zukunft** (en allemand, surtitré)

(Se protéger de l'avenir)

création de CHRISTOPH MARTHALER

26 > 30 avril 06 **Das Theater der Wiederholungen**

(Le Théâtre des répétitions) (spectacle surtitré en français)

musiktheater de BERNHARD LANG / mise en scène XAVIER LE ROY

27 avril > 27 mai 06 **Un Songe**

d'après WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène GEORGES LAVAUDANT

4 > 20 mai 06 **Des arbres à abattre**

de THOMAS BERNHARD / mise en scène PATRICK PINŒU

24 > 28 mai 06 **Iz Poutechestviya Oneguina** (en russe, surtitré)

(Du Voyage d'Oneguine)

d'après le roman en vers d'ALEXANDRE POUCHKINE

et l'opéra de PIOTR TCHAIKOVSKI

mise en scène ANATOLI VASSILIÉV

2 > 4 juin 06 **Dantons Tod** (en allemand, surtitré)

(La Mort de Danton)

de GEORG BÜCHNER / mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

7 > 11 juin 06 **Corps otages** (en arabe, surtitré)

de JALILA BACCAR / mise en scène FÄDHÉL JAÏBI

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr